

Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 20,1 - 16

Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée :

un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne.

Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.

Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.'

Ils y allèrent.

Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit :

'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?'

Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.'

Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.'

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant :

'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.'

Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :

'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !'

Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi.

N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en.

Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :

n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ?

Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?'

C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

C'est quoi, la justice ?

(L'inquisition, les prisons à la française ou le djihad ?)

Nous avons commencé à suivre Jésus sur le chemin qu'il commence vers Jérusalem, vers la vie donnée. Il n'y a pas d'autre chemin pour faire advenir le Royaume de Dieu.

C'est difficile à admettre pour ses disciples. Pierre a exprimé l'incompréhension générale.

Mais Jésus ne capitule pas et invite ses disciples à quitter les « pensées des hommes », pour adopter « les pensées de Dieu ».

Au chapitre 18, que nous avons lu ces deux derniers dimanches, les invite à construire une communauté qui renverse les valeurs du monde et met au centre les petits, c'est le fameux discours sur l'Eglise.

Des riches chapitres 19 à 22,14 où nous accompagnons Jésus sur le chemin vers Jérusalem et dans ses premiers pas dans sa ville et où il ne cesse d'exposer les exigences du Royaume,

la liturgie des quatre dimanches qui viennent ne retient que les quatre belles paraboles que l'urgence et l'adversité inspirent à Jésus :

25° dimanche (24 septembre) : la parabole des ouvriers pour la vigne

26° dimanche (1 octobre) : la parabole des deux fils

27° dimanche (8 octobre) : la parabole des vigneronniers homicides

28° dimanche (15 octobre) : la parabole des noces du fils.

Vous remarquerez d'abord que ces paraboles ne résonnent pas de la même manière que celles que nous connaissons bien, celles du chapitre 13 (le semeur, l'ivraie...). Le ton n'est plus le même. L'« optimisme » de la graine qui pousse toute seule, du semeur qui sème sans compter, de la bonne moisson quoiqu'il arrive, etc. cède la place à quelque chose de plus « torturé » où la violence n'est pas absente... Le Royaume souffre violence... Et il faut vraiment se faire violence pour se convertir aux valeurs nouvelles, à la manière de faire de Dieu.

C'est particulièrement sensible dans notre parabole d'aujourd'hui : Comment comprendre que des personnes qui ont travaillé 12 heures et supporté toute la chaleur du jour reçoivent le même salaire que ceux qui n'ont travaillé qu'un heure à la fraîcheur du soir ?

Remarquons bien qu'il n'y a pas là opposition entre le mal et le bien... Ce serait bien trop facile. La réclamation faite par les premiers est tout à fait juste selon la logique de la justice rétributive humaine qui doit donner à chacun selon ses mérites... Quelle est donc cette folie de ce gestionnaire qui fait voler en éclats ce qui paraît raisonnable à tout le monde ?

Quelle est cette folie ? Attention, la réponse n'est pas évidente... Celui qui se sent lésé l'interprète naturellement comme de l'arbitraire, comme la toute puissance du potentat qui peut faire « ce qu'il veut »... Il faut soi-même être un peu atteint quelque part par la « folie » qui est celle du « maître » pour entrer dans « son jeu »... Pour l'entendre quand il explique qu'il s'agit là de tout autre chose : de la gratuité de l'amour qui fait voler en éclats tous les calculs. Il est possible que nous comprenions cela et que l'admettions théoriquement... ou quand cela nous concerne... Mais... Avouons que nous sommes invités à un vrai examen de conscience : franchement, que « pensons-nous » de cette sorte de générosité qui donne, qui pardonne (c'est-à-dire, donne par-dessus toute raisons) ? Ne craignons-nous pas que ce soit là la source du laisser-faire et laisser-aller général ? (c'est d'ailleurs parfaitement possible).

Cela rappelle bien sûr bien d'autres passages de l'Évangile... Quand Jésus arrache la femme des griffes de ceux qui ont déjà les pierres de la lapidation en main... et lui dit : Va... », il fait un formidable défi, le défi de Dieu adressé à l'humanité : seul l'excès d'amour sauve qui que ce soit. C'est la foi de Dieu. Il ne lui demande pas de ne plus pécher... Mais il croit qu'elle pourra puiser dans l'excès d'amour et de confiance la capacité de ne plus pécher. Qu'est-ce qui nous sauvera, chacun et tous ensemble : la peur, le châtement, la « justice »... ? ou en fin de compte un « par-don » qui nous redonne ensemble la vie ?

Comment faire ?

Attention, l'Évangile n'est pas un code... il ne nous dit pas ce qu'il faut faire... Et imiter servilement le « maître » de l'Évangile est certainement impossible littéralement. L'Évangile est une source, une source d'inspiration donnée à la créativité de l'humain :

- Tu ne peux pas mettre au rancard la « justice » distributive et rétributive... Ils reçoivent tout de même chacun leur dû ! Personne en repart « lésé », ni les poches vides. Cette vérité fondamentale a été rappelée récemment à l'Église elle-même...
- La « justice » laissée à elle-même dérape très rapidement... C'est très gentil le denier donné à tous, mais dans la réalité ça se passe rapidement autrement... Selon leurs « mérites » supposés, certains reçoivent ou se donnent rapidement bien plus... Et d'autres... Il en va de même dans les peines... **Où est la justice ?** N'est-ce pas la grande question la plus actuelle chez nous ? La justice, sans le grain de folie de... de quoi donc ?... de la folie de Dieu ?... La justice sans Dieu est très injuste ! Mais la justice avec Dieu ou qui se prend pour Dieu ou au nom de Dieu (où l'homme se prend pour Dieu) est la pire... ! Toujours la même vérité : Dieu s'est fait humain pour que l'homme puisse devenir divin...
- Quel grain de folie ? Quel excès sauvera l'humain, le rendra à sa dignité ? Lui permettra de « se recréer » à une vie nouvelle ? Quel excès « exigeant » ?
L'histoire de nos peuples nous en livre des exemples...
Cherchons dans nos relations concrètes...
Question pour rire, mais peut-être utile : les prisons françaises sont « indignes », surpeuplées... Il faut bien les vider... un peu... comment faire ? (car personne en veut donner ses derniers sous pour en construire d'autres)... Oui, quel grain de folie ?

Dieu nous accueillera dans sa miséricordieuse justice.

Les premiers seront les derniers et les derniers, premiers.

Comprenez qui pourra.

Mais arrêter de chercher à comprendre est le pire des malheurs... pour tous.

(Quand un peuple met au rancard sa source d'inspiration, quelle qu'elle soit, il court à sa ruine...). C'est quoi, la laïcité ? la « justice » laïque ? (c'est quand tout le monde se plaint que l'autre n'a pas été assez puni !?)... Mais la justice soit disant « religieuse » (l'inquisition ou le djihad) est la pire... Comment lier le grain de folie divin à la réalité humaine ?

Bonne méditation